

distribution

Conception et interprétation
Mohamed El Khatib et Israel Galván

Conception visuelle Fred Hocké

Son et direction technique Pedro León

Vidéo Zacharie Dutertre

Costumes Micol Notarianni

Direction de production Rosario Gallardo et Gil Paon

Production Zirlib & IGalván Company

Coproduction Festival d'Avignon / Théâtre de la Ville de Paris / RomaEuropa Festival / Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique / Le Volcan, scène nationale du Havre / TANDEM Scène nationale Arras-Douai / Teatro della Pergola, Firenze ... (en cours)

Zirlib est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, au Théâtre National de Bretagne à Rennes et au Tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine.

IGalván Company bénéficie du soutien de l'INAEM, Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música.

Israel Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville, Paris

Credit photo Yohanne Lamoulère / Tendence Floue



bientôt sur scène

9-10 FÉVRIER
Douai Hippodrome

à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête

Christian Rizzo

Dans le sillage de ses précédentes créations, le chorégraphe Christian Rizzo ouvre la scène aux puissances de l'abstraction. Et si, dans le quotidien le plus infime, se trouvait l'espace qui nous relie à l'invisible? À l'ombre des gestes et des choses qui s'accomplissent sans que l'on y prenne garde, une attention, soudain, se déploie.

6-7 MARS
Douai Hippodrome

wonderlandi Lander Patrick

Possible premier langage développé chez les humains, comme chez les animaux, la musique ne serait-elle pas au centre de tout? C'est du moins ce qu'affirme le danseur et chorégraphe portugais Lander Patrick dans cette création magnétique. Tourbillon garanti.

au cinéma TANDEM

7 FÉVRIER - 14H30

ciné-rencontre : JE N'AVAIS QUE LE NÉANT - SHOAH PAR LANZMANN

Guillaume Ribot

Grâce aux centaines d'heures de rushes non utilisés et aux mémoires de Lanzmann, Guillaume Ribot plonge au cœur de la production d'une œuvre cinématographique majeure, et des méticuleuses obsessions de celui qui entreprend de faire émerger la vérité du néant.

Séance suivie d'une table ronde avec Dominique Lanzmann, épouse de Claude Lanzmann, et Pierre-Jérôme Biscarat, historien et référent régional mémoire Auvergne Rhône-Alpes de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

9 FÉVRIER - 19H30

ciné-rencontre : DES NIMBES AU MONDE - CHRONIQUE D'UNE RÉSISTANCE THÉÂTRALE

Louise Bihan, Aurore Hapiot Froissart

Frère et sœur, Antonio et Estrella travaillent comme scaphandriers dans un port espagnol, sur les navires marchands de passage. Lorsqu'il découvre une cargaison de drogue, dissimulée sous un cargo qui stationne au port toutes les trois semaines, Antonio pense avoir trouvé la solution pour résoudre ses soucis financiers : voler une partie de la marchandise et la revendre.

Séance suivie d'un échange avec les réalisatrices.

TANDEM

Israel et Mohamed



Israel Galván et Mohamed El Khatib

T

billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



Entretien avec Mohamed El Khatib et Israel Galván

Le titre est souvent la première fenêtre ouverte sur un spectacle. Que raconte votre titre ?

Mohamed : Ce titre est un manifeste en soi. Il ouvre un éventail de possibilités. C'est évidemment un titre ambivalent : il n'y a rien de naturel à placer ces deux entités côte à côte, Israël et Mohamed. Pour nous, c'est le fruit du hasard, ce sont nos prénoms. Mais vu de l'extérieur, il y a là de manière indéniable une charge religieuse et géopolitique, et donc une attente, voire une promesse qu'on ne saurait résoudre par un œcuménisme béat. En ce qui nous concerne, c'est aussi là, par ces deux prénoms choisis par nos pères, qu'a lieu notre première rencontre. C'est un assemblage fructueux qui nous ouvre des horizons insoupçonnés dans lesquels vient s'insérer également la question de nos racines andalouse et arabe. Nous avons hérité d'une histoire commune foisonnante culturellement et intellectuellement. Des peuples de langue arabe ont été présents en Andalousie pendant plusieurs siècles, et cette trace est indélébile.

Qu'est-ce qui vous lie et vous a poussé à travailler ensemble ?

Israel : Tout le travail naît de notre rencontre, du partage de nos univers respectifs et des points communs que nous nous sommes découverts au fil de nos conversations débutées en décembre 2023 à Paris. Au début de nos échanges, il se trouve que je me remettais d'une blessure aux ligaments croisés, une blessure typique de footballeur. La question du corps et de sa rééducation s'est mêlée à notre rencontre.

M : Le paradoxe de notre lien, c'est la rupture de nos ligaments. Je me suis aussi déchiré les ligaments des deux genoux, d'abord le droit puis le gauche. Nous n'avons plus de ligaments mais notre rencontre nous permet d'en recréer de nouveaux, ensemble. Mon rapport au corps est influencé par la pratique du football, soit une pratique physique à haute intensité qui nécessite une discipline et un soin du corps. Ce que je vois chez les grands footballeurs, je le retrouve chez les grands danseurs, je le retrouve chez Israel. Le football et le flamenco sont aussi des pratiques populaires qui ont leur propre folklore et la faculté de tisser des liens profonds entre les gens. Ce sont de véritables cultures, populaires et vivaces, qui génèrent une grande mixité sociale ainsi que des moments de fête et de joie intense.

I : Je suis heureux de partager la scène avec un ex-footballeur. Quand on représentera la pièce, je pourrai dire que je vais jouer, et pouvoir sans doute enfin me prendre, l'espace d'un instant, pour un footballeur.

De quoi sont faites vos conversations, qui sont à la base de votre collaboration ?

I : Nos conversations sont bénéfiques pour moi car parler me demande beaucoup d'efforts. Je vois nos échanges comme une danse documentaire. Je découvre la danse parlée. Nous partageons des choses infimes et intimes, notamment nos souvenirs d'enfance. Par exemple, mon père voulait que je danse alors que je rêvais d'être footballeur. Le père de Mohamed voulait qu'il soit footballeur mais il a fini par se consacrer au théâtre. J'ai finalement accepté de danser mais d'une manière que j'ai choisie. En discutant avec Mohamed, je me remémore ces petites histoires familiales qui ont émaillé mon parcours de danseur. Ce sont des histoires qui restent en nous, dans l'archive du corps, et qui s'expriment dans mon cas à travers la danse. Grâce à la présence de Mohamed, j'ai pris conscience que mon corps pouvait rester silencieux mais aussi faire aussi beaucoup de bruit. Je me rends compte qu'actuellement je fais du bruit. Pour la première fois, j'ai conscience qu'avec mon prénom, ma danse est une véritable percussion qui peut être perçue comme agressive, elle peut être une bombe. Les coups de pointe et talon de mon zapateo se transforment en autant de petites guerres.

M : Il a été question de Kafka aussi : la *Lettre au père*, naturellement, mais aussi *Rapport pour une académie* ou encore *La Métamorphose* qu'Israel a mis en scène. La notion de parabole a alimenté nos réflexions, comme celle des deux enfants prodiges que nous sommes... Ce double portrait, de part et d'autre de la Méditerranée, n'aboutira finalement ni à une pièce de danse, ni à une pièce de théâtre, mais à l'esquisse publique d'une micro-histoire de deux vies différentes mais étrangement croisées. En toile de fond, un héritage familial religieux fondé sur la Bible pour l'un et sur le Coran pour l'autre, irrigue nos histoires qui toutes deux ont en commun de s'être élaborées à l'ombre de figures paternelles omniprésentes. Pour moi, qui ai consacré presque toute mon œuvre à ma mère, jusqu'à lui ériger récemment un Grand Palais, il était temps de s'occuper du père.

I : La question qui s'est posée à nous est celle de la manière de faire dialoguer ces questions en les inscrivant dans une histoire culturelle. Malgré des traditions et des religions différentes, dans le flamenco et la musique arabe, il y a un bonheur du rythme, une tranche rythmique qui constitue un autre langage commun possible.

Vos parcours de vie sont au cœur de vos conversations. Quelle place est donnée à la matière documentaire ?

M : Il y a une ambivalence entre la danse et l'idée de documentaire : comment faire se rencontrer ces deux langages ?

On considère généralement que l'archive est liée à un support écrit ou vidéo, mais avec Israel, nous avons tenté de réactiver sur scène les archives de nos propres vies. Le souvenir d'une chorégraphie est une archive. Comment faire ressentir cette idée ? Comment mettre en mouvement une histoire en la sortant de son mausolée familial ? Ce sont quelques-unes des questions que nous nous sommes posées. Enfin, il faut le dire également, nos pères ont pris énormément de place dans nos discussions. Les spectateurs et les spectatrices comprendront rapidement pourquoi...

I : Pour moi, c'est un changement de paradigme. Je danse des choses que je faisais quand j'avais trois ou quatre ans. Pour cette pièce, ce que j'ai oublié, mon père me l'a rappelé. C'est ce qui fonde cette danse documentaire. Avec Mohamed, j'ai appris à tisser des liens entre mes propres souvenirs mais aussi à les entrelacer avec les siens. Ce sont de « nouveaux ligaments » qui les font tenir ensemble.

Propos recueillis par Victoria Mariani en février 2025, Festival d'Avignon 79^{ème} édition



Israel Galván

Fils des danseurs José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván grandit à Séville dans l'atmosphère des académies de danse, des cabarets et des fêtes flamencos. Élevé dans la tradition du flamenco, c'est par le renversement de ses codes qu'il s'est forgé un style personnel inimitable fait d'audace et d'iconoclastie. Son œuvre alterne formes intimistes, grands spectacles et collaborations avec des artistes contemporains, notamment avec Marlene Monteiro Freitas pour RI TE Paris Intermissions (2022). Lors de sa dernière venue au Festival d'Avignon, il a créé La Fiesta (2018).



Mohamed El Khatib

Auteur et metteur en scène, Mohamed El Khatib confronte le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, littérature...) et mène des aventures multiformes, en développant des projets de fictions documentaires. Après une carrière tronquée dans le football et des études de lettres et de sociologie, il fonde la structure Zirlib qui envisage la création contemporaine comme geste à la fois sensible et social. Il a présenté La vie secrète des vieux lors de l'édition 2024 du Festival d'Avignon.